

Je le devine de reste sans que tu me le dises. Ne croirait-on pas, à te voir cette mine désespérée, que tu es seul au monde, sans ami pour te donner un coup de main au besoin ? Ou bien penses-tu que les fonctions de premier lieutenant soient si délicates et si compliquées, qu'une intelligence aussi bornée que la mienne, par exemple, ne puisse s'en acquitter ?... Allons, mon garçon, va à ton rendez-vous, car je vois qu'il s'agit de cela dans ce chiffon de papier rose ; je me charge de ton eau et de tes vivres. Parbleu ! ne voilà-t-il pas une grande affaire que de ravitailler un navire !

Kerguelen serra la main de son ami.

— Tu me rends la vie, lui dit-il, mais ce n'est pas tout ; il faut prévenir le commandant, et il est possible qu'il prenne mal la chose.

— Je m'en charge, reprit Fontanges ; d'ailleurs il ne faudra pas si longtemps, je pense ?

— Une heure ce soir, pas davantage.

— Une heure, beau Léandre ! comptons-en trois, ce n'est pas trop ; le temps passe vite à jaser d'amour.

M. de Trobriant avait gardé à diner le capitaine du stationnaire, et la société d'un ancien camarade, la satisfaction de l'arrivée, la perspective d'une belle campagne, enfin par-dessus tout quelques bouteilles de Bordeaux et l'excellent rhum du pays l'avaient mis, dans une bonne humeur complète ; les deux commandants étaient à table et riaient à gorge déployée, lorsque Kerguelen se présenta, sollicitant un congé pour aller à terre. M. de Trobriant, malgré sa gaieté, fronça le sourcil d'une façon très marquée.

— M. Kerguelen, lui dit-il, vous n'ignorez pas à quelles gens nous allons avoir affaire ; nous ne saurions donc être trop bien préparés ; cependant votre zèle et votre exactitude me sont connus, et je ne doute pas que vous ne soyez à votre poste à l'heure dite. Vous pourrez descendre à terre vers huit heures ce soir, M. Fontanges vous remplacera.

Kerguelen, au comble de la joie, courut écrire un mot à la hâte, et il le confia à la mulâtresse, en lui recommandant de revenir le chercher dans la pirogue au coucher du soleil, voulant surtout envelopper son absence de tout le mystère possible.

## II. — LE SAUT-DU-CARBET.

Tous ceux qui ont visité, même passagèrement, les Antilles, conviennent que peu de spec-

tacles dans l'univers sont comparables à celui que présente la rade de Saint-Pierre à la Martinique. La baie si renommée de Rio-Janeiro, immense dans son développement, ne constitue pas un tableau qu'on embrasse d'un coup d'œil, et l'on n'en apprécie les beautés que successivement. Ici ce n'est en comparaison qu'une peinture de chevalet, mais l'éclat des couleurs et la sévérité des lignes, la majesté de l'ensemble et la grâce des détails s'y fondent dans une harmonie si merveilleuse que le regard ne peut se lasser de s'y promener. C'est un contraste perpétuel où la nature luxuriante de la zone torride se montre sous les aspects les plus hardis, les plus variés ; ici ce sont des gorges ténébreuses creusées à pic entre des murs de basalte, au milieu des savanes veloutées qui gissent en pentes douces jusqu'au sable du rivage ; plus loin des nappes dorées de cultures, découpées de charmilles d'un vert sombre, semées d'arbres géants et de riants habitations, s'épandent en cascades éblouissantes sur les flancs des mornes, tandis que plus haut les forêts couronnent, de leurs épaisses solitudes, des cimes inaccessibles éternellement noyées dans les nues. Au pied de cet amphithéâtre de montagnes superposées, à l'abri d'un morne perpendiculaire et tapissé de lianes, se blottit la ville de Saint-Pierre, calme et souriante, baignant ses pieds dans l'écume atlantique ; les tamarins, les palmiers font à ses toits bleus un joyeux panache, et les flèches noires et oscillantes des navires rangés dans le port l'enferment dans leur mobile réseau.

Au moment où Kerguelen s'embraqua furtivement dans la pirogue de la mulâtresse, la Montagne-Pelée, ce sombre volcan éteint qui domine le nord de l'île, avait quitté son turban de vapeurs et montrait sa tête ébréchée. Le disque du soleil suspendu au dessus de l'horizon des mers, semblait s'arrêter pour contempler le vieux géant et perçait d'un rayon oblique la nappe roussâtre des mélastomes qui hérissent le cône, semblables aux cheveux rares et chétifs semés sur un crâne chauve. En ce moment l'île était inondée de tant de splendeur qu'elle étincelait tout entière comme une énorme escarboucle ; on voyait courir sur ses pentes des teintes fraîches et nacrées, pareilles aux diaprures dont s'émaillent les valves des grands coquillages ou aux reflets magiques qui se jouent sur le flanc des dorades quand elles expirent sur le sable.